



GIBON, Yves de, *L'Église sous leurs regards*

Jean-Dominique Robert

Volume 35, numéro 2, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705729ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705729ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robert, J.-D. (1979). Compte rendu de [GIBON, Yves de, *L'Église sous leurs regards*]. *Laval théologique et philosophique*, 35(2), 209–209.
<https://doi.org/10.7202/705729ar>

propos : « Le dossier qu'on va lire est une *table des matières* accompagnée de notes de lecture. Que l'on veuille bien ne pas y chercher une synthèse sur l'expérience de Dieu, mais plutôt une longue suite de textes brièvement présentés, capables d'orienter la recherche et la réflexion. I. Après avoir indiqué ce que l'on entend par l'expérience de Dieu, quels sont ses critères d'authenticité et ses principaux caractères, sont énumérées les différentes expériences humaines au travers desquelles passe l'expérience spirituelle : enfin sont signalées les fausses expériences et les expériences avortées. II. La deuxième partie, la plus importante, parcourt le large éventail des expériences pré-religieuses de l'absolu, c'est-à-dire les divers moyens par lesquels l'homme peut entrer en contact avec Dieu. III. La troisième partie ne prétend pas être un traité — même court — de l'expérience chrétienne, elle veut seulement indiquer les étapes et les espèces de cette expérience, les moyens dont elle dispose, enfin poser la question des rapports du dogme et de l'expérience » (p. 9).

Cet assemblage de textes commentés ne manque pas d'intérêt, bien que certains « raccords » peuvent être parfois ambigus. Ainsi, des extraits découpsés des pages 17-20, que faut-il vraiment conclure ? On reste sur sa faim. Les textes de Nabert, tirés de leur contexte, risquent de perdre leur signification authentique. Quoi qu'il en soit ce recueil peut, tel quel, rendre service et porter à réfléchir.

Jean-Dominique ROBERT

L'Église sous leurs regards. Entretiens recueillis par le Père Yves DE GIBON (préface de Jean-François Sixte). Un vol. 22 × 13 de 180 pp., Paris, Beauchesne, 1975.

Cet ensemble de témoignages est évidemment fort inégal en qualité. Mais plusieurs d'entre eux sont profondément révélateurs ; par exemple ceux de Kostas Axelos et de Georges Friedmann. Ce qui nous a particulièrement frappé, c'est le reproche de pusillanimité et de crainte fait à l'Église, et qui se rencontre sous la plume de plusieurs témoins. Il vaut la peine de les signaler ici au lecteur pressé : pp. 15, 24, 28, 34, 46, 57 ss., 104, 108, 115, 118, 154, 159. Cela devrait faire réfléchir le chrétien et lui rappeler que la crainte est la plus mauvaise des conseillères ! Sur la question-Dieu, voir pp. 32, 36, 100, 110-111, 122, 134, 136, 139, 146. Sur le « besoin religieux », comparer Raymond Aron : « le besoin religieux subsistera toujours », car l'homme

« a besoin de quelque chose qui soit au-dessus des hommes, pour que l'homme ne se prenne pas pour Dieu. L'avenir est à ceux qui sauront satisfaire ce besoin » (p. 21) et Henri Liberalis qui pense qu'à un stade final l'homme « n'aurait plus besoin de foi » (p. 132) ! Par contre, Frédéric Rossif, journaliste et réalisateur de films, dit que jamais le besoin du sacré ne s'est fait sentir comme aujourd'hui. On notera aussi les remarques de Paul Puaux sur le contact profond qui s'établit entre chrétiens et artistes lors du Festival d'Avignon (pp. 138-139). Pour terminer, signalons enfin combien sont diversement appréciés les « engagements » politiques de prêtres ou de la hiérarchie.

L'incompréhension et les partis-pris de certains incroyants à l'égard d'options généreuses et réalistes s'avèrent parfois *navrantes*.

Jean-Dominique ROBERT

Jesús FERNÁNDEZ GONZÁLEZ, **Antropología y Teología actual.** Ediciones Monte Casino, Zamora, 1977, 166 p., 16 × 23,5 cm.

Le présent ouvrage, dont les six chapitres donnent plutôt l'impression d'un groupement d'articles autonomes réunis sous le thème commun de l'anthropologie, est un louable essai, à la fois audacieux et mesuré, d'adaptation de la théologie actuelle à un langage théologique pour notre temps. En s'appuyant sur le Concile de Vatican II, largement ouvert en ce sens, l'Auteur tente une vérification anthropologique de la foi dans une orientation nouvelle des perspectives de la théologie et la création de même d'une nouvelle méthodologie pour la présenter.

Augustinien de formation, il a déjà signé, dans cette optique, plusieurs articles. L'un « *Antropología y cristianismo en S. Agustín* » parut dans la « *Revista Agustiana de Espiritualidad* » ; un autre, *Teología y secularización de las virtudes en el Vaticano II* » dans « *Estudio Agustiano* ». Il est regrettable que les références à ces deux articles diffèrent soit, pour le premier, dans le numéro de la Revue : ainsi on donne en un endroit, N° 11 (1971) 407-442 et, dans un autre N° XII, (1971) 407-442 ; pour le second : 5 (1971) 533-562 et 5 (1970), sans pagination et avec de légères modifications dans le titre.

Signé à Bonn, en juin 1977, l'ouvrage a visiblement subi, sinon exclusivement, comme d'ailleurs beaucoup d'autres travaux de théologie es-